

noncé en Angleterre, le 4 janvier 1886, et publié dans le "Times", de Londres. Il s'exprima comme suit:

La population du Canada, dit-il, est maintenant de cinq millions d'âmes; mais dans vingt ans—un simple point dans l'histoire d'une nation—on peut estimer que la population du Canada sera de dix millions. Pour ce qui concerne la question d'une fédération impériale, sir John Macdonald est d'avis que, vu le futur développement de l'Australie, du Canada et de l'Afrique méridionale, les relations actuelles de ces nations auxiliaires avec la mère patrie—toutes cardiales qu'elles puissent être—ne pourront rester ce qu'elles sont. De même que la richesse et la population de ces nations auxiliaires s'accroîtront, de même, leurs responsabilités deviendront d'autant plus grandes.

Sir John A. Macdonald considérait donc alors le Canada comme étant une nation, et il prévoyait le résultat inévitable de l'augmentation de sa population et du développement de ses ressources naturelles. Il s'exprima dans le même sens que je le fais, moi-même, aujourd'hui. Il pouvait dire alors, au nom du Canada, que cette colonie serait toujours prête à assumer de plus grandes responsabilités; qu'elle serait toujours prête à se joindre à la mère patrie dans l'offensive comme sur la défensive. Ainsi, sir John Macdonald prétendait que, naturellement, nos responsabilités s'accroîtraient en proportion du développement du pays.

Un discours presque semblable, mais que je ne citerai pas, a été prononcé par le ministre actuel de la Milice à un banquet donné à Londres, lors de la conférence impériale convoquée l'année dernière, par le gouvernement de Sa Majesté, pour s'occuper de la question de la défense de l'empire.

Je suis maintenant amené à dire quelques mots sur cette conférence et son objet, l'un des plus importants dont nous ayons à nous occuper. En présence des responsabilités qui s'imposent à nous comme nation, ainsi qu'à l'Australie, à la Nouvelle-Zélande et aux Etats-Unis de l'Afrique méridionale. quelle a été l'attitude prise par le gouvernement impérial? Il s'est placé justement au même point de vue que celui auquel je me place aujourd'hui, moi-même, et c'est aussi le point de vue adopté par sir John A. Macdonald, en 1886, c'est-à-dire, il y a vingt-trois ans. Le gouvernement impérial a cru devoir convoquer une conférence des

colonies pour s'occuper de la question de la défense. Bien des conférences ont été tenues en Angleterre; mais jamais, avant la dernière que je viens de mentionner, une conférence fut convoquée pour s'occuper spécialement de la question d'aviser aux meilleurs moyens de défendre l'empire. L'Angleterre s'alarme.

Elle craint, sans doute, que l'Allemagne nourrisse de sinistres desseins contre l'empire britannique. L'arrogance de l'Allemagne se base sur la prospérité croissante et les immenses forces militaires de cet empire dont la population atteint aujourd'hui 63,000,000 d'âmes. Ce pays pourrait, dans ces conditions, entreprendre contre l'Angleterre une guerre pouvant menacer l'indépendance de celle-ci. Les craintes de l'Angleterre sont, je crois, mal fondées. Cependant, je ne puis parler de la situation qu'en spectateur éloigné, et je dois respecter l'opinion qui semble prévaloir en Angleterre, bien qu'elle puisse avoir été exagérée par les rapports qui nous sont parvenus, ici. Qu'est-ce qui a été fait? Le gouvernement impérial a réuni auprès de lui les représentants de ses colonies pour conférer ensemble sur la question de la défense de l'empire. Ce fait doit être considéré comme étant une reconnaissance de la solidarité qui lie entre elles les diverses parties de l'empire. C'est la première fois dans l'histoire de l'empire que cette solidarité a été si explicitement affirmée. En 1867, la mère-patrie retira ses troupes de ses colonies dans l'espoir que celles-ci pourvoiraient à leur propre défense. Le gouvernement impérial abandonna alors au gouvernement canadien la garde d'Esquimalt et d'Halifax, parce qu'il croyait que nous étions capables d'en prendre soin, nous-mêmes. Mais dans ces derniers temps, les hommes d'état d'Angleterre ont pensé que toutes les parties de l'empire britannique ne formaient qu'un seul tout, et que l'Angleterre ne pouvaient se défendre victorieusement qu'en unissant tous les efforts de ses colonies lointaines aux siens. C'est sous l'empire de cette pensée qu'une conférence impériale fut convoquée, l'année dernière. J'ai sous les yeux le discours prononcé par M. Asquith, et qui traite ce sujet. Cette conférence fut convoquée pour discuter avec les colonies la question de la défense